

Saintes, Xaintonge, Xaintongois, s'écrivent présentement, Saintes, Saintonge, Saintongois. On écrit aussi lessive plutôt que lèxive.

X a le son du z dans *deuxième, sixième, sixain, dixième, dixsept, dixhuit, dixneuf; prononcez, deuxième, sixième, sixain, &c.*

L'x finale est muette, excepté en *préfix* & en *perplex*, où elle se prononce toujours comme *cs*. Elle sonne aussi en *dix* comme une *s* sifflante. Elle prend le son du z devant une voyelle & une *b* muette. Exemples, *dix écus, de beaux enfans, des maux horribles, prononcez, di zecus, de beau zensans, des mau zoribles.*

Cette lettre est toujours muette dans *chaux, cboux, gueux, portefaix, poux, toux, crucifix, salsifix, &c.* peut-être dans quelques autres. On doit la prononcer en vers devant une voyelle, comme un z.

Z.

Cette consonne se prononce dans *viz*, qu'on écrit aussi *vis*; mais elle est toujours muette dans les autres mots, si ce n'est en vers devant une voyelle.

Je remarquerai ici que le z rendant masculin l'é qui le précède, comme je l'ai dit ci-dessus, on ne doit pas le mettre après un *e* ouvert, a'insi que font ceux qui écrivent avec cette lettre, par exemple, *excez, abcez, procez, &c.* Il faut orthographier ces mots-là par une *s*, & marquer l'é d'un accent grave, pour le distinguer de l'é masculin qu'on marque d'un accent aigu. Ainsi on doit écrire, *excès, abès, procès, &c.* dont l'accent fait aisément distinguer la prononciation d'avec celle des noms terminés en *e* masculin, comme, *bontés, pitiés, &c.*

Je remarquerai encore une autre chose, c'est que plusieurs personnes mettent un z au pluriel des mots dont le singulier se termine en *e* masculin, comme dans *bontés, charités, &c.* qu'ils écrivent *bontez, chari-*

tez, &c. Mais comme c'est l's qui sert à former le pluriel de tous les autres noms, excepté de ceux qui prennent un x, il me paroît bien plus raisonnable d'employer aussi cette lettre au pluriel des noms terminés en *e*, & de garder le z pour la seconde personne du pluriel des Verbes, comme dans *vous parlez, vous parliez, vous parlerez, vous parleriez, vous parlassiez.*

Il ne faut pas imiter ceux qui prononcent *cheuz* au lieu de *chez*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

Z.

Les François prononcent toujours le z comme l's entre deux voyelles. Mais les Alemans prononcent za, ze, zi, zo, zu, comme, tza, tze, tzi, tzo, tzou.

Les Flamans font sonner cette lettre presque aussi fort que l's, & ils prononcent par exemple zap, comme sap.

Les Italiens donnent au z, quelquefois le son de ds, comme en Zodiaco, mezo; & quelquefois celui de ts, comme en fenza, prudenza, nozze.

CHAPITRE QUATRIEME.

De la prononciation des Diphtongues.

LA Diphtongue est un assemblage de deux, de trois, ou de quatre voyelles, qui forment deux sons différens dans une seule syllabe.

On voit par cette définition que les voyelles qui ne forment ensemble qu'un son simple, ne doivent pas proprement être apelées diphtongues, mais plutôt des voyelles composées.

Il n'y a proprement que neuf diphtongues, *ſça-*
voir, *ia, ie* ou *iè, ieu, io, oi, oua, ouè, oui, ui.*

Je ne laisserai pas de parler dans ce Chapitre des voyelles composées, parce qu'elles ressemblent aux vraies diphtongues, au rang desquelles les Grammairiens ont accoutumé de les mettre. On en peut compter 23, *ſçavoir, aa, ae, ai* ou *ay, aie* ou *aye, ao, aou, au, eau, ea, eai, ee, ei, eo, eoi* ou *eoie, eu, oui* ou *oèi, oe, oei, oi, oo, ou, ue, ui.*

Je commencerai par ces dernières.

Remarques pour les Etrangers sur les Diphtongues.

Les Alemans, & sur-tout les Italiens, n'ont presque point de fausses diphtongues, & ils prononcent ordinairement toutes les voyelles. Ils doivent bien prendre garde de ne donner qu'un seul son aux diphtongues que j'appelle fausses.

Des fausses Diphtongues, ou Voyelles composées.

Aa.

Ces deux voyelles ne sonnent que comme un *a* long. Je ne ſçai que huit mots où on les emploie, *aage, aagé, baailer, baaillement, baailleur, baillon, Aaron & Isaac.* Présentement on écrit fort bien ces mots par un seul *á, áge, ágé, &c.*

Ae.

Ces deux lettres ne sont jointes en une syllabe que dans le nom de ville *Caen*, qui se prononce *Can*. Elles font deux syllabes dans les mots *aerien & aèrè.*

Ai

Ai ou Ay.

Cette fausse diphtongue n'est pas sans difficulté. Elle a souvent le son d'un *è* ouvert, ou d'un *é* très-ouvert: Exemples, *aile, aigle, frais, je plais, &c.* prononcez, *èle, ègle, frès, je plés, &c.*

L'*i* ne se prononce point dans *ai* devant la lettre *l*, & il ne sert qu'à la rendre liquide: Exemples, *mail, travail, ailleurs, travailler, &c.* Voyez l'article de l'*L*.

Quand ces deux voyelles sont suivies d'une *m*, ou d'une *n*, dans une même syllabe, elles ont un son confus, comme dans *faim, pain, vain, &c.* Mais quand il suit un *e*, comme dans *fontaine, vaine, &c.* elles ont le son d'un *è* ouvert, parce que l'*n* appartient à l'*e* qui suit: *fontai-ne, vai-ne, &c.*

Ai se prononce fort ordinairement comme un *é* masculin,

1. A la fin des noms, & des verbes: Exemples, *mai, quai, geai, j'ai, je ſçai, je parlai, je parlerai, &c.* prononcez, *mé, qué, gé, j'é, je ſcè, je parè, je parlerè, &c.* *vrai* a le son ouvert.

2. Dans les mots où cette fausse diphtongue est suivie d'une syllabe forte: Exemples, *aider, aimer, aiglon, aigreur, aigrir, aigu, airain &c.* prononcez, *èder, èmer, èglon, &c.* Mais si la syllabe suivante est foible, c'est-à-dire, si elle finit par un *e* féminin, *ai* se prononce alors comme un *è* ouvert, ou comme un *é* très-ouvert: Exemples, *j'aide, j'aime, joie, &c.* prononcez, *j'ède, j'ème, j'é, &c.* Voyez ce que j'ai dit sur l'*E*.

Ai se prononce comme un *e* féminin dans quelques tems du verbe *faire*, que voici; *nous faisons, je faisais, tu faisais, il faisoit; nous faisons, vous faîtes, ils faisoient, faisant: prononcez, nous sefons, je sefois &c.* Quelques Auteurs écrivent ces tems par un *e*; c'est assez bien fait. Le futur, & le second imparfait du Conjonctif s'écrivent par un *e* féminin,

minin, je ferai, je ferois, & non pas, je fairai, je fairois, comme disent les Gascons.

Quand ces deux voyelles, *ai* ou *ay*, ne sont pas jointes dans une même syllabe, c'est-à-dire, quand elles ne sont pas une fausse diphtongue, l'*a* se prononce ordinairement comme un *é* masculin: Exemples, *paier* ou *payer*, *païs* ou *pays*, &c. prononcez, *péier*, *péïs*, &c. Excepté, *aions*, *aiez*, *aiant*, *aieul*, *caier*, *Païen*, &c. où l'*i* ne doit pas se marquer de deux points, ni s'écrire par un *y* grec, comme font quelques-uns. Voyez l'article de l'*A*. Le singulier du présent du verbe *baïr*, n'est que d'une syllabe; je *bais*, tu *bais*, il *baït*; prononcez, je *bé*, tu *bé*, il *bét*. Le pluriel est de trois syllabes, nous *baïssons*, vous *baïsez*, ils *baïssent*; prononcez, nous *ba-is-sions*, vous *ba-is-sez*, ils *ba-is-sent*. Il a deux syllabes au singulier du préterit, je *baïs*, tu *baïs*, il *baït*, & au participe passif, *baï*.

Aie ou Aye.

Ces trois lettres ne se rencontrent en une seule syllabe que dans le mot de ville & de rivière *Maine-ne*, ou *Mayenne*, qui se prononce *Maine*.

Ao.

Paon, *faon*, *Laon*, *Craon*, se prononcent *paon*, *fan*, *Lan*, *Cran*. Les deux premiers se peuvent fort bien écrire sans *o*. On prononce *fa-onner*. L'*a* est muet dans le nom de rivière *Saone*, qu'on peut aussi écrire *Sône*, dans *raon*, & dans *Laou* nom de Saint, qui se prononcent *ton*, & Saint *Lon*.

Aou.

L'*a* ne sonne point en ces voyelles qui se trouvent dans *saoul*, *saouler*, & *Aouit*. Les deux premiers s'écrivent mieux sans *a*, *soul*, *souler*.

Au,

Au, Eau.

Je mets ces deux fausses diphtongues ensemble, parce qu'elles ont absolument le même son, quelque chose que certains Grammairiens aient dit au contraire. Elles se prononcent comme un *o*: Exemples, *auteur*, *autant*, de *l'eau*, *chapeau*, *seau*, &c. prononcez, *ateur*, *otant*, de *l'o*, *chapo*, *so*, &c. On prononçoit autrefois *féau*, mais il y a long-tems qu'on ne fait plus sentir l'*e*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse diphtongue

Au.

Au se prononce ordinairement par les Anglois comme nous prononçons un *a* long, par les Alemans & les Italiens comme nous prononçons *a-ou*.

Ea.

L'*e* ne sonne point dans cette fausse diphtongue, & on ne le met que pour adoucir la prononciation du *c* ou du *g* qui le précédent: Exemples, tu *avan-teas*, il *avancea*; je *mangeasse*, tu *mangeasses*, &c. prononcez, tu *avansas*, il *avansa*; je *manjasse*, &c.

L'*e* ne se prononce point dans le nom *Jean*.

Eai.

Il en est de même de ces trois voyelles que des deux précédentes. Elles ont le son d'un *é* masculin, & l'*e* ne s'y met que pour adoucir la prononciation du *c* ou du *g*: Exemples, je *balançai*, je *mangeai*. un *geai*, &c. prononcez, je *balancé*, je *manjé*, un *gé*, &c.

Ee.

Les deux *e* ont le son d'un *é* long très-ouvert: Exem.

Exemples, *feeler*, *beeler*, &c. prononcez, *fêler*, *bêler*, &c. Cette dernière orthographe est présentement la plus usitée.

Ei.

Ei se prononce comme *ai*, devant une *m*, ou une *n*: Exemples, *plein*, *pleine*, *peindre*, &c. prononcez *plain*, *plaine*, *paintre*, &c.

Reine se prononce *Rêne*, & *Reître* (Cavalier Allemand d'une Compagnie de gens de cheval) *Rêtre*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse diphtongue

Ei.

Les Allemands font sonner *ei*, comme *a-i*. Par exemple, ils prononcent *ein*, comme nous prononçons *a-in*. Ils doivent prendre garde à cela.

Eo, eoi, ou eoie.

Il faut dire la même chose de ces trois diphtongues impropres, que de *ea* & *eai*. L'*e* ne s'y met que pour adoucir le son du *c*, ou du *g*, qui les précèdent: Exemples, *nous avançons*, *j'avanceois*, *ils mangeoient*, &c. prononcez, *nous avançons*, *j'avansais*, *ils manjoi*. *Cheoir* & *seoir* se prononcent *choer* & *soer*.

Eu, œu.

Ces deux fausses diphtongues ont ordinairement un son confus: Exemples, *jeu*, *jeu*, *bleu*, *vœu*, &c. Quand elles sont suivies d'une *f* ou d'un *r*, elles ont un son clair, comme dans *veuf*, *neuf*, *auf*, *beuf*, (qu'on écrit mieux présentement, *beuf*) *peur*, *bonheur*, *pleurs*, &c. Quand l'*f* devient muette au pluriel, *eu*, ou *œu*, prennent le son obscur, comme dans *beufs*, *œufs*, *neufs*, qu'on prononce *beux*, *cux*, *neux*.
Mais

Mais elles ont le son d'un *u* seulement,

1. Dans les Participes passifs: Exemples, *eu*, *soeu*, *j'ai veu*, *j'ai peu*, &c. prononcez, *u*, *su*, *j'ai vu*, *j'ai pu*, &c.

2. Dans les Prétérits simples & dans les Imparfais qui en sont formés: Exemples, *je feus*, *je sceusse*, *je peus*, *je peusse*, &c. prononcez *je sus*, *je susse*, *je pus*, *je pussé*, &c. Bien des gens retranchent présentement l'*e* de ces tems-là, excepté de *eu*, *jeus* & *jeusse*.

3. Dans les Noms verbaux, comme, *veue*, *piquere*, *doreure*, &c. & dans ceux-ci, à *jeun*, *seur*, *seureté*, *asseurer*, *Eustache*, *Europe*, *meur*, *meurir*, *meure*, *meurier*, *heureux*: prononcez *vue*, *piquere*, *dorure*, &c. Ceux qui orthographient le mieux ôtent l'*e* de ces mots, excepté de *jeun*, *seur*, *seureté*, *Eustache*, & *Europe*.

Les Gascons prononcent ordinairement *eu* pour *u*, & *u* pour *eu*: ainsi ils prononcent *peur* comme *pur*, & *pur* comme *peur*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse Diphtongue

Eu.

Les Allemands donnent à ces deux lettres le même son qu'à *a-i*. Par exemple, ils prononcent *frœund* comme *fra-ind*.

Les Anglois prononcent *eu* comme *iu*. Par exemple, ils prononcent *Europe* comme *iurope*.

Eui ou Uei.

Ces deux fausses diphtongues se prononcent comme *eu*, & l'*i* ne sert qu'à rendre liquide l'*l* qui suit: Exemples, *deuil*, *recueil*, *orgueil*, *feuille*, &c. On met l'*u* après ou devant l'*e*, suivant les lettres qui précèdent. On le met devant après un *c* & un *g*,
Tome I. C parce

parce qu'autrement la prononciation seroit toute différente. Par-tout ailleurs on met l'u après l'e.

On voit cela dans les exemples que je viens de donner.

Oe.

Oe, dans *œcuménique*, *œconome* & ses dérivés, a le son d'un e masculin, *écuménique*, *économe*, &c. On peut aussi les écrire comme on les prononce.

*Remarques pour les Etrangers sur la fausse
Diphthongue*

Oe.

Les Flamans prononcent ces deux lettres, comme nous prononçons ou.

Oei.

Ces trois voyelles ne se trouvent que dans *aill*, *aillade*, *aillet*, & leurs dérivés. Ces mots se prononcent, *euil*, *euilade*, *euillet*, &c. & non pas *eil*, *eilla*, *eillet*, comme prononcent plusieurs personnes.

Oi.

Je ne parlerai ici de ces deux voyelles qu'autant qu'elles font une fausse diphthongue. Quand cela est, elles ont le même son que la fausse diphthongue *ai*, dont j'ai déjà parlé; & cela arrive,

1. Dans les Imparfais des Verbes: Exemples, *je chantois*, *je mangeois*, *je chanterois*, &c. prononcez *je chantais*, *je mangeais*, *je chanterais*, &c.

2. Dans les Noms de Nations & de Pays: Exemples, *François*, *Anglois*, *l'Orléannois*, *le Liornois* &c. prononcez *Français*, *Anglais*, &c. Excepté, *Gaulois*,
Cur

Carthaginois, *Génois*, *Genevois*, *l'Angoumois*, *le Blésois*, & plusieurs autres. Voyez la vraie diphthongue *Oi*.

3. Dans les Verbes & les Mots suivans, *connoître*, *paroître*, *croître*, *croire*, & leurs composés; *froid*, *froideur*, *foible*, *foiblesse*, *droit*, *adroit*, *endroit*; *je sois*, *tu sois*, *il soit*; *nous soions*, *vous soiez*, *ils soient*: prononcez *connaître*, *paraître*, &c. Dans un Discours public on peut prononcer *croître*, *croire*, & leurs composés; *froid*, & les autres mots suivans comme ils sont écrits. *Oi* se prononce comme *oai* dans *droit* (jus), dans la conjonction *soit* (five), dans *ainsi soit-il*, & dans *soit* (fiat), où *oi* est alors une véritable diphthongue.

Roide, *roideur*, *roidir*, se prononcent *rède*, *rèdeur*, *rèdir*. En parlant en public, on pourroit les prononcer comme ils sont écrits.

On prononce, & on écrit *oréance*. On dit *avéne* & *avoine*, ce dernier est le plus usité en prose.

*Remarques pour les Etrangers sur la fausse
Diphthongue*

Oi.

Les Anglois donnent quelquefois à ces deux lettres le son de a-i, comme dans *toil*; & quelquefois celui de o-ai comme dans *Boyle*.

Les Alemans prononcent de deux tons distincts *oa*, *oe*, *oi*, comme o-a, o-e, o-i. Ils doivent prendre garde à cela.

Oo.

Les deux o se prononcent comme un seul: Exemple, *roole*, &c. prononcez & écrivez même *rôle*.

Ou.

Ces deux voyelles ont un son confus. Quand il faut

un *i*, cette lettre ne sert qu'à rendre les *l* suivantes liquides: Exemples, *quenouille, mouiller, fenouil, &c.*
Quelques-uns prononcent mal *noirrir & aujourd'hui*, au lieu de *nourrir & aujourd'hui*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse
Diphthongue

Ou.

Elle se prononce en François comme l'*u* Alemand & Italien, comme l'*oo* Anglois, & comme l'*oe* Flamand.

Ue, Ui.

L'*u* ne se prononce point dans cette fausse diphthongue: Exemples, *guerre, guide, &c.* prononcez *gherre, ghide, &c.* Voyez la lettre *G*.

Vuide se prononce *vide*, & il seroit bon de l'écrire avec un seul *v*.

Des vraies Diphthongues.

Ia.

Ces deux voyelles ne font une diphthongue que dans les mots, *Diable, fiacre, diantre, piastre*, & dans leurs dérivés.

Ié ou Iè.

L'*e* de cette diphthongue se prononce comme un *é* ouvert devant *f, l*: Exemples, *fiel, miel, &c.* & devant *r* dans les adjectifs en *ier* d'une ou de deux syllabes, comme *fier, entier, ahier*: voyez la lettre *r*. L'*é* ouvert de ces adjectifs devient fermé dans leurs féminins; parce qu'alors l'*r* se détache des voyelles
pré-

précédentes pour se joindre à l'*e* qu'on ajoute: Exemples, *fière, entière, ahier*. Hier a aussi l'*e* ouvert.

Ailleurs il a le son d'un *é* masculin: Exemples, *pitié, amitié, métier, &c.*

Il est assez difficile de connoître quand ces voyelles font une diphthongue, ou quand elles appartiennent à deux syllabes. J'ai ajouté à la fin du petit Traité sur la Poësie, un assez long article pour éclaircir cette difficulté.

Ieu.

Cette diphthongue fait beaucoup de peine aux Etrangers, & sur-tout aux Anglois: Exemples, *Dieu, lieu, Monsieur*. Pour s'accoutumer à la bien prononcer, ils doivent d'abord faire sonner l'*i* séparément de *eu*, de cette manière, *Di-eu, li-eu, Monsieur*; & en peu de tems il leur sera facile de prononcer conjointement ces trois voyelles.

Io.

Cette diphthongue ne se trouve que dans les Verbes: Exemples, *nous avions, nous aurions, nous parlissions, &c.* Ailleurs *io* fait deux syllabes, comme dans *violence, action, passion, &c.* On la prononce en prose comme une seule syllabe. Voyez le Traité que je viens de marquer.

Oe.

Ces deux lettres forment une diphthongue en *coiffe, moelle, poêle & troène*. Elles font deux syllabes en *poète* & en *poème*, mais on les prononce en prose comme une seule syllabe. Il y a des Auteurs qui écrivent les quatre premiers mots par *oi*, au lieu de *oe, coiffe, &c.*

Et 3

Oi,

Oi, oy.

Quand ces deux lettres forment une diphtongue, elles ont le son d'un o & d'un è ouvert, comme *oai*, & non pas comme *ouai*, ainsi que le prétend l'Auteur des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Française*. Ces deux lettres forment une diphtongue,

1. Dans les monosyllabes, *Roi, loi, moi, bois, je dois, droit* (jus) &c. prononcez *Roè, loè, &c.* excepté *droit* (rectus), *je croi, je crois, je parois*, & les autres que j'ai remarqués en parlant de la faulx diphtongue *oi*.

2. Quand ces deux lettres terminent le mot, comme dans *emploi, renvoi, j'aperçoi, &c.*

3. Lorsque *oi* est suivi d'un e féminin: Exemples, *joie, soie, &c.* prononcez *joai, soai, &c.* Excepté *monnoie*, qu'on prononce *monnai*.

4. Dans les Verbes & dans les Noms en *oir* & en *oire*: Exemples, *voir, recevoir, dortoir, mouchoir, oratoire, &c.* prononcez *voair, recevoair, &c.*

5. Au présent de l'indicatif des Verbes: Exemples, *je reçois, j'aperçois*, prononcez *je reçoais, j'aperçoais, &c.* Excepté, *je crois, je croi*, & les autres que j'ai remarqués ci-dessus.

6. Dans les Noms de Nation & de Pays dont la plus grande part se prononcent par *oè*: Exemples, *Gaulois, Carthaginois, Génois, Genevois, Liégeois, Hongrois, Danois, Suédois, Chinois, Siamois, Japonnois, Iroquois, Hambourgeois, Brandebourgeois, Bavois, Albigeois, Champenois, l'Artois, le Vermandois, le Réthelois, le Blésois, l'Angoumois, l'Auxerrois, le Charolois, le Beaujolais, le Bazadois, l'Agénois, le Condommois*, & un grand nombre d'autres qu'il seroit ennuyeux de rapporter ici. On voit par ces exemples, que Monsieur de Vaugelas, & ceux qui l'ont suivi, n'ont pas eu raison d'affirmer que les noms nationaux & provinciaux en *ois*, se prononcent en

ois;

ois; puisqu'il y en a incomparablement plus de ceux qui se prononcent en *oès*, que des autres qui se prononcent en *ois*. Avant que d'établir une règle, il y faut penser plus d'une fois.

7. Devant G & N. Exemples, *témoigner, éloigner, foin, joindre, &c.* prononcez *témoaigner, éloaigner, foain, joaindre, &c.* On écrit & on prononce *besogne*, & non pas *besoigne*. *Oi* n'a pas le son tout à fait si ouvert quand il est suivi d'une *n*, que quand il l'est d'un *g*.

Oi, ou *oy*, devant une autre voyelle qu'un e féminin, se prononce comme *oai-i*: Exemples, *voiant* ou *voyant, joyeux, &c.* prononcez *voai-iant, joai-teux &c.* *Croyant* se prononce *crè-iant*, parce qu'on prononce *je crai*, plutôt que *je croi*. *Noyer* & *nettoyer* se prononcent & se peuvent écrire *nèyer* & *nettèyer*.

Il y a des personnes qui prononcent, par exemple, *pois, bois, joie, &c.* comme s'il y avoit, *pouas, bouas, joua, &c.* cette prononciation est très-mauvaise.

Quelques-uns veulent aussi, mais mal, qu'on prononce *Mouyse*, plutôt que *Moÿse*, ou *Méi-se*.

Oua.

Cette diphtongue ne se trouve que dans ces mots, *pouacre, touaille, touailler*.

Ouc.

Ces voyelles se rencontrent en *fouet, mouelle*, qu'on écrit aussi *moelle* & *moile*, & en très-peu d'autres.

Oui.

On ne voit cette diphtongue que dans le nom *Lonis*, & dans l'adverbe *oui*.

C 4

Ui.

Ui.

On peut remarquer le son de ces deux voyelles dans *lui, nuit, nuire, je suis, &c.*

Mr. Regnier dit que *buisson* se prononce *bisson*. Mais avec sa permission je croi que cette prononciation est vicieuse.

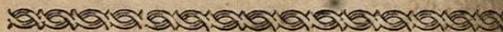
J'ai remarqué ci-dessus que l'*u* est muet dans *vide*, qu'on prononce *vide*.

Remarque pour les Etrangers sur la Diphtongue

Ui.

Les Anglois font l'*i* muet dans la diphtongue *ui*. Ils prononcent, par exemple, *bruit, fruit, à peu près comme nous prononçons brut, fruit. Mais nous faisons distinctement sonner l'i.*

Les Flamans prononcent *ui*, presque comme nous ferions *euie*, dans une seule syllabe: par exemple, ils prononcent *Hui*, comme *Heuie*.



CHAPITRE CINQUIEME.

De l'Elision, & de l'Insertion.

L'Elision est le retranchement d'une voyelle devant une autre voyelle, ou devant une *b* muette. Pour marquer ce retranchement on met au-dessus une virgule, qu'on appelle apostrophe.

L'*a* ne se retranche que dans l'article & le pronom *la*: Exemples, *l'ame, l'Eglise, l'héroïne, je t'aime, je l'ai vue, &c.* mais on dit *la onzième*, sans retrancher l'*a*.

L'e

L'e féminin souste élision dans *je, me, te, se, le, ce, que, de, ne, & jusque*: Exemples, *j'ai, il m'aime, je l'entens, il s'est tué parce qu'il n'avoit point d'argent, je l'honore, il s'humanise, &c.* On dit aussi *le onzième* sans retrancher l'*e*.

L'adjectif féminin *grande* perd aussi son *e* dans les façons de parler suivantes, à *grand' peine*, ou *en grand' peine, grand' peur, grand' pitié, pas grand' chose, la grand' chambre, la grand' salle, la grand' Messe, grand' chère, la grand' Chartreuse, grand' mère*. Mais si l'on met quelque particule devant *grande*, comme, *très, fort, une, la plus*, alors il ne se fait point d'élision: Exemples, *une grande chambre, une grande Messe, la plus grande pitié du monde, &c.* Pour ce qui est de *grand' mère*, on y garde toujours l'élision.

L'*i* ne se perd que dans la particule *si* devant les pronoms nominatifs *il, ils*: Exemples, *s'il vient, s'ils viennent, &c.*

L'e féminin est la seule voyelle qui se mange toujours en prononçant devant une autre voyelle & une *b* muette: Exemples, *elle est grande, une arme à feu, liore inutile, illustre Héroïne, &c.* prononcez *el' est grande, un' arm' à feu, lior' inutile, illustr' Héroïne, &c.*

Lorsque les Pronoms nominatifs sont transposés après leurs Verbes, ce qui se fait quand on interroge, on met entre deux un petit tiret pour marquer cette transposition: Exemples, *vient-il? court-elle? fait-on? irons-nous? &c.* Mais quand la troisième personne du Verbe finit par un *a*, ou par un *e*, on insère un *t* entre deux petits tirets, pour adoucir la prononciation: Exemples, *parla-t-il hier à lui? viendra-t-elle aujourd'hui? va-t-on à l'Eglise? que mange-t-il? &c.*

Quelques-uns écrivent, *parla-t'il? viendra-t'elle? va-t'on?* &c. Mais comme il ne se fait point d'élision, il vaut mieux mettre un tiret qu'une apostrophe.

Quelques Provinciaux, qui parlent mal, disent, par exemple, *il va à l'Eglise, il a un habit neuf, &c.*

C 5

Cette

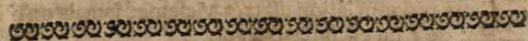
Cette prononciation est très-vicieuse, jamais on n'infère de *z* qu'en interrogeant.

Quand le Verbe est à la seconde personne du singulier de l'Impératif, on infère une *f* devant les particules *y* & *en*: Exemples, *vas-y*, *viens-y*, *parles-en*, *prens-en*, &c.

On met ordinairement des tirets entre les mots qui sont comme liés ensemble: Exemples, *long-tems*, *lui-même*, *c'est-à-dire*, *arc-en-ciel*, *porc-épi*, *avant-coureur*, *porte-manteau*, &c.

Quoique j'aie déjà parlé, dans l'article de l'*e*, du changement qui se fait de l'*e* féminin en *e* masculin, à la première personne de l'Indicatif des Verbes de la première conjugaison, lorsqu'on interroge, je ne laisserai pas d'en dire encore un mot ici. L'*e* féminin se change en *e* masculin en cette première personne, pour soutenir la prononciation, qui autrement seroit trop obscure & trop précipitée: Exemples, *je parle*, *je chante*, &c. *parlé-je?* *chanté-je?* &c. Selon Mr. Ménage il y a quatre Verbes irréguliers qui prennent un *e* masculin, & qui changent leur consonne finale à la première personne de l'Indicatif. Ces Verbes sont, *je dors*, *je mens*, *je sers*, *je romps*, qu'on doit prononcer selon lui, en interrogeant, *dormé-je?* *menté-je?* *servé-je?* *rompé-je?* Quelques personnes habiles prétendent qu'on ne doit dire ni *dormé-je?* ni *dors-je?* &c. mais qu'on doit prendre un autre tour, & dire, par exemple, *est-ce que je dors?*

Je remarquerai encore ici qu'une infinité de personnes font l'*e* masculin dans le Pronom *le* après un Impératif: Par exemple, ils prononcent, *lisez le*, *faites le*, &c. comme s'il y avoit, *lisez le*, *faites le* &c. L'*e* est toujours féminin en ce Pronom, & c'est une faute de le prononcer autrement.



CHAPITRE SIXIÈME.

Des Accens, de la Ponctuation, & des Lettres Capitales.

Comme les Accens, la Ponctuation, & les Lettres Capitales regardent la Prononciation, & l'Orthographe, je ne puis me dispenser d'en parler ici, pour ne rien laisser à désirer sur cet article.

Les accens sont si nécessaires en notre Langue, qu'il est impossible aux Etrangers, & à la plupart des François mêmes, de bien prononcer nos différens *e*, s'ils ne sont différemment accentués. Cependant presque tous nos Auteurs ne placent les accens que par habitude, à tort & à travers, sans aucune raison, ni aucune uniformité, comme je le ferai voir ci-après.

Il y a trois sortes d'Accens, l'aigu (´), le grave (˘), & le circonflexe (ˆ).

Comme l'*e* féminin se prononce d'un ton fort obscur, & qu'il se mange devant une voyelle, ou une *b* muette, il ne reçoit jamais aucun accent: Exemples, *table*, *depuis*, *redevenir*, *entre afreux*, *courte baleine*, &c.

L'Accent aigu se doit mettre uniquement sur l'*e* masculin: Exemples, *bonté*, *charité*, *édit*, *préservé*.

Personne n'omet l'aigu sur l'*e* masculin à la fin des mots, parce que l'*e* final sans accent est toujours féminin: Exemples, *bonté*, *amitié*, *aimé*.

Lorsque l'*e* est suivi d'un *z*, on n'y met point l'aigu, le propre du *z* final étant de rendre masculin l'*e* qui le précède: Exemples, *nez*, *assez*, *vous avez*, *vous parlerez*. Plusieurs Auteurs écrivent par un *z* le pluriel des mots terminés par un *e* masculin, com-